

**M. Yves Vandewalle.** Je voulais dire, mon général, mon admiration pour nos soldats qui mènent des opérations dans un contexte de restructurations et de contrainte budgétaire aussi difficile. Nos moyens sont-ils encore en adéquation avec nos missions ? N'y a-t-il pas une sollicitation excessive de nos personnels ?

**M. le général d'armée Elrick Irastorza.** Nous partageons avec le Royaume-Uni la volonté de préserver les conditions de vie de nos soldats. Mon homologue britannique a pour coutume de dire que lorsque nous recrutons des soldats, nous recrutons aussi des familles. Il faut savoir qu'un départ de six mois en Afghanistan est précédé d'une préparation, de six mois également, au cours de laquelle le militaire doit être très disponible. Nous avons des régiments, notamment dans l'infanterie, qui sont effectivement très sollicités ; certains sont déjà allés deux fois en Afghanistan et vont y retourner une troisième fois. Lorsqu'ils reviennent de ce théâtre, nos jeunes soldats ont le sentiment d'avoir vécu une expérience très riche et très dense mais n'ont pas forcément envie d'y repartir tout de suite. Mais dans le même temps, l'infanterie ne connaît pas de difficultés de recrutement puisqu'on compte 8 candidats pour un poste. Il n'y a donc pas d'effet répulsif de l'engagement opérationnel et il importe de maintenir cette sélectivité.